

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41952
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
REMEL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Şişirifendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

D'importantes modifications seraient apportées à la loi sur les noms de famille

Des modifications assez sensibles ont été apportées aux articles 7, 8 et 21 de la loi sur les noms de famille. Les versions données à ce sujet par nos confrères du matin sont assez divergentes. Suivant le Milliyet, il s'agirait d'une simple rectification d'erreurs qui se seraient glissées dans le texte des dits articles, lors de leur publication par le journal officiel. Par contre, le Zaman parle d'une révision essentielle des textes.

Voici en tout cas, voici quelle était la rédaction primitive des articles 7 et 8.

Art. 7. On ne peut continuer à porter ni choisir comme nom de famille ceux qui se terminent par yan, ol, vic, le, is, dis, pulos, aki, zade, mahdum, valed, bin et se rattachent à d'autres nationalités. — Il en est de même des terminaisons et de mots empruntés à d'autres langues. Ces terminaisons sont remplacées par le mot oğlu.

Art. 8. On ne peut continuer à porter ni choisir des noms tels que Arnavud oğlu, Kurd oğlu qui d'une façon générale désignent une autre nation, ni Çerkes Hasau oğlu, Boşnak İbrahim oğlu qui se rattachent à d'autres nations, ni zotî, grandî pris d'autres langues

Il semble que, dans le nouveau libellé de la loi, l'art. 7 a été supprimé et remplacé par le texte suivant :

Art. 7. Les noms indiquant des races et des nations étrangères ne peuvent être pris comme noms de famille.

L'art. 8 aboli ; par contre on a introduit dans la loi l'interdiction suivante :

Art. 8. On ne peut ni se choisir ni porter comme nom de famille des noms de tribus.

L'art. 21 a trait au nom de famille de la femme mariée et de l'enfant.

Le conflit de frontière entre la Perse et l'Irak

L'arrivée à Ankara du ministre des affaires étrangères de l'Irak

Ankara, 29 A.A. — S.E. Nuri paşa ministre des affaires étrangères de l'Irak, accompagné de son secrétaire particulier, est arrivé ce matin à Ankara par un wagon spécial attaché à l'express.

Le ministre des affaires étrangères de l'Irak fut salué à la gare par le Dr. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Numan Melemedoğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, les hauts fonctionnaires du ministère ainsi que par le ministre de l'Irak et le haut personnel de la légation.

Le ministre des affaires étrangères de l'Irak est descendu à l'Ankara Palace où des appartements lui ont été réservés.

Nuri paşa a visité dans la matinée le Dr. Tevfik Rüştü Aras qui lui a rendu sa visite. Il a déjeuné ensuite à l'Ankara-Palace dans l'intimité.

A la suite d'un différend frontalier surgi entre les deux pays, nos voisins, la Perse et l'Irak, le gouvernement de Bagdad s'était adressé à la S.D.N. pour en demander le règlement à l'amiable. Le Conseil, donnant suite à cette sollicitation, les deux gouvernements ont choisi leurs délégués.

L'Irak envoie à Genève son ministre des affaires étrangères et la Perse son Président du Conseil. Ces deux hommes d'Etat se sont mis en route et c'est le ministre des affaires étrangères de l'Irak qui vient d'arriver en Turquie ; il sera suivi dans quelques jours par le délégué de la Perse.

On suppose qu'ils prêteront notre gouvernement de s'entremettre.

Papa Eftim

Le correspondant athénien du journal Ta Neolera est informé que le président du conseil hellénique, M. Tsaldaris, au cours de déclarations qu'il aurait faites au sujet des rapports et des conversations turco-grecs, après avoir constaté la parfaite entente qu'il existe sur tous les points entre les deux pays, aurait ajouté que Papa Eftim devra évacuer bientôt les deux églises orthodoxes de Galata qu'il occupe indûment et en même temps les immeubles de rapport qui en dépendent. M. Tsaldaris considérerait ce geste comme très caractéristique de l'amitié turco-hellénique.

Le Bayram

Le directeur des Cultes avise que la nuit de jeudi est « Kadir Gecesi » et dimanche prochain le premier jour du Bayram.

Lire en quatrième page le remarquable discours prononcé à Kutahya par M. Receb Peker.

A bonne école...

Le tribunal de paix ayant à statuer sur le cas de la femme Hayriye accusée d'apprendre la mendicité aux enfants dont elle s'entourait, la condamnée à 45 jours de prison et les enfants ont été livrés à la Municipalité.

Art. 8. On ne peut continuer à porter ni choisir des noms tels que Arnavud oğlu, Kurd oğlu qui d'une façon générale désignent une autre nation, ni Çerkes Hasau oğlu, Boşnak İbrahim oğlu qui se rattachent à d'autres nations, ni zotî, grandî pris d'autres langues

Il semble que, dans le nouveau libellé de la loi, l'art. 7 a été supprimé et remplacé par le texte suivant :

Art. 7. Les noms indiquant des races et des nations étrangères ne peuvent être pris comme noms de famille.

L'art. 8 aboli ; par contre on a introduit dans la loi l'interdiction suivante :

Art. 8. On ne peut ni se choisir ni porter comme nom de famille des noms de tribus.

L'art. 21 a trait au nom de famille de la femme mariée et de l'enfant.

Les bolides

Mlle Régina, venait de quitter son travail pour aller déjeuner, lorsqu'elle fut renversée, en traversant l'avenue Mahmut Paşa par l'auto du chauffeur Diran. Grièvement blessé elle a été conduite à l'hôpital Haseki. Le chauffeur a été arrêté.

Mort subite

Hasan, un adolescent de dix-sept ans, était arrivé il y a une dizaine de jours de sa province et était entré au service d'un de ses compatriotes, katayefi de son état. Très actif, il se levait toujours de bonne heure pour ouvrir la boutique.

Or, hier, en arrivant, le patron et ses commis, trouvèrent les volets clos. On avisa la police. Hassan était mort, dans son lit. On a envoyé le cadavre à la morgue pour l'autopsie.

Écrit sur de l'eau...

Une chambre bien chaude. Quelques bons fumeurs. Cinq ou six canseurs agréables. Quelle douce vision ! Est-ce la pluie ou la neige qui frappe doucement aux vitres ? Qu'importe. Ici on peut marquer les intempéries !

Quatre carajons ventrus, du plus pur cristal, remplis d'élixirs multicolores, vous sourient. Le aune tendre du « Beyendik » vous ravit. Les paillettes d'or de « Altin Likör » vous fascinent. (Publicité provisoirement gratuite).

La cigarette appelle la boisson et la boisson exige la cigarette.

On cause, on devise sans fin. Aimables et gais, fins lettrés, grands voyageurs, vos interlocuteurs vous tiennent en haleine. Banque, politique, femmes, livres, aventures, cancons... On parle de tout ici et on en parle fort bien.

On parlait de tout, hélas ! C'est fini maintenant. Un beau jour HAYDUD a paru et l'on ne parle que de HAYDUD.

Dès le premier jour il s'est érigé en maître. A l'instar des patrons, tout le monde doit désormais s'occuper de lui, rien que de lui.

HAYDUD est un chien-loup qui aime bien la société des hommes. C'est une bête admirable, vive et intelligente, avec des yeux de toute beauté.

Monsieur aime HAYDUD. Madame l'adore.

— Quelle bonne surprise ! Votre visite nous fait réellement plaisir. Entrez donc. Mais vous n'avez pas dit bonsoir à HAYDUD. Vite, viens ici, donne la patte, mon amour, mon soleil. Comme il est beau ! Regardez bien ses yeux. N'est-ce pas qu'ils ont la même couleur que les miens ? Je l'adore. C'est ma joie. Vous savez que c'est un cadeau de ce cher M. N...

— Qui Madame, c'est une bien belle bête... — Une bête ? Que dites-vous là ? Mais c'est mon enfant ! Comme je l'aime !. Asséyez-vous donc. Je vais vous raconter ce qui nous est arrivé aujourd'hui. Nous étions sortis nous promener, HAYDUD, etc.

— C'est un agneau, mon HAYDUD. Viensici, mon fils.

HAYDUD mange ceci, mais il n'aime pas cela. Il dort dans la chambre à coucher des maîtres de céans. Il déteste la musique. Ses faits et gestes sont d'un intérêt palpitant, parait-il.

L'indéfectible radio elle-même s'est tue.

— Apporte la balle, HAYDUD, nous allons jouer.

Il nous faut maintenant protéger verres et assiettes contre le chien qui se rue après la balle, puis partager avec lui bonbons et biscuits.

Les heures passent. HAYDUD est toujours là. Fatigue, il est étendu sur le plus beau fauteuil. Mais on parle de lui, encore et toujours. On ne parle que de lui.

L'heure du départ est arrivée.

— Au revoir. Merci. Au revoir HAYDUD.

Chemin faisant, un intime de la maison me dit :

— Rien à faire ! Si vous n'aimez pas les chiens, ne le dites pas. Et surtout ne repoussez jamais HAYDUD d'un geste brusque : ne vous permettez même pas quelque propos déplaisant à son égard car nos amis vous recevraient ensuite chez eux tout comme on reçoit un chien dans une église. Mais causez comme nous le faisons naïvement, c'est fini, il ne faut plus y penser.

VITE

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

La dénonciation du traité de Washington

Le Japon demeure prêt à conclure un accord en vue de la limitation au minimum des armements navals et de la suppression des armes offensives

Washington, 30 — Hier à midi a eu lieu la dénonciation officielle du traité de Washington. En remettant au département des affaires étrangères le préavis de son gouvernement à ce propos, l'ambassadeur M. Saito a exprimé l'espoir qu'il sera possible de signer un nouvel accord durant les deux ans qui nous séparent de l'expiration du traité.

La thèse officielle du Japon

Tokio, 30. A. A. — Dans sa déclaration relative à l'avis de dénonciation du traité de Washington, le porte-parole du ministère des affaires étrangères japonais, après avoir rappelé les efforts communs déployés au cours des pourparlers de Londres en vue de la conclusion d'un nouvel accord naval a exposé les principes sur lesquels un accord équitable peut être fondé. Ces principes sont les suivants :

1. Etant donné le développement extraordinaire des navires de guerre, des engins aériens et d'autres armes de guerre, les traités navals existant qui reconnaissent l'inégalité des armements ne peuvent plus donner au Japon la sécurité de défense nationale et pour cette raison le nouveau traité devrait reposer non sur le principe de ce coefficient, mais sur une formule de plafond commun pour les armements à conserver.

2 — Conformément à l'esprit de désarmement ce plafond devrait être fixé aussi bas que possible.

3. — Afin qu'il soit difficile pour une nation quelconque d'attaquer une autre, mais qu'il lui soit facile de se défendre elle-même, les armes offensives devraient être entièrement abolies ou réduites de façon draconienne et les nations ne devraient posséder que des armes défensives adéquates.

A la lumière de ces principes, il est impossible que le gouvernement japonais acquiesce à la continuation du traité de Washington qui non seulement permet de retenir les armes offensives, mais qui admet la disparité des forces navales par l'adoption d'un système de coefficient. En outre l'allocation d'un coefficient inférieur, si grandement au détriment de notre prestige national, restera une source de mécontentement permanente et profond pour notre peuple. Ce ne fut que lorsque les autres puissances n'acceptèrent pas notre invitation à donner un préavis conjoint de terminaison du traité que notre gouvernement décida d'agir seul en donnant ce préavis. La mesure actuelle prise par le gouvernement japonais n'est que le résultat logique de notre politique fondamentale qui vise la conclusion d'un autre pacte devant remplacer le traité de Washington.

Notre gouvernement désire fermement arriver à un accord qui sera juste et équitable pour toutes les parties intéressées et entièrement conforme à l'esprit de désarmement. Notre gouvernement est prêt, malgré la terminaison du traité de Washington, à poursuivre avec le même zèle les négociations amicales avec les autres puissances. Loin de nourrir le moindre désir d'augmenter ses armements, le Japon veut favoriser la cause de la paix en établissant un principe de « non-menace » et de non-agression, en supprimant ou en réduisant de façon draconienne les armes offensives de guerre. C'est ainsi seulement qu'une paix durable pourra être établie sur une base solide.

Le départ de Londres de la délégation américaine

Londres, 30 — La délégation améri-

caine pour les pourparlers navals préliminaires présidée par M. Norman Davis a quitté hier Londres.

L'impression à Washington

Washington, 30 A.A. — Un grand regret est exprimé dans les milieux gouvernementaux à la suite de la dénonciation du traité de Washington. On estime que cette dénonciation pourrait avoir des effets indésirables sur la situation générale du désarmement.

Selon le point de vue américain la dénonciation est une mesure très grave car elle détruit le système qui ga-

rantit avec succès l'égalité de la sécurité dans le Pacifique.

M. Vinson, président de la commission navale du Sénat, a exprimé ses regrets pour cette dénonciation et il a dit qu'il est nécessaire pour la sécurité et la défense des Etats-Unis que le coefficient de 5, 5, 3 soit maintenu. La limitation des armements navals est nécessaire dans l'intérêt de la paix a ajouté M. Vinson qui a exprimé l'espoir qu'un accord interviendra au cours des deux années devant s'écouler avant l'expiration du dit traité.

La riposte des Etats-Unis

La plus formidable armada que l'histoire navale ait connue évoluera dans le Pacifique Oriental

San Pedro (Californie) 30, A.A. — Au moment même où le Japon dénonce le traité de Washington, des plans de manœuvres navales américaines sur une échelle jamais encore atteinte ont été révélés par l'amiral Reeves, commandant en chef de la flotte des Etats-Unis.

Ces manœuvres, dit l'amiral Reeves, auront lieu l'été prochain dans tout le Pacifique Est, allant presque jusqu'aux eaux orientales et couvrant cinq millions de milles carrés.

La flotte représentera, dit-on, la plus grande et la plus puissante armada jamais assemblée sous un commandement unique dans l'histoire navale. Elle comprendra 177 navires de surface, 477 appareils aériens, le dirigeable naval « Macon », quatre bateaux porte-avions et 55.000 hommes et officiers.

La flotte sera divisée en trois sections, avec les îles Aléoutiennes, l'île Midway (Alaska du Nord) et Honolulu comme bases respectives.

Les départs pour ces grandes manœuvres sont fixés au 3 Mai prochain.

Pas de camps de concentration ni de listes noires dans la Sarre

Le plénipotentiaire de M. Hitler répond au chef séparatiste Matz Braun

Saarbrücken, 30. — Le commissionnaire du gouvernement pour la Sarre, d'accord avec la commission du plébiscite, a décidé qu'aucune réception spéciale ne devra être réservée à l'arrivée des trains spéciaux avec des votants. Les discours et les exécutions orchestrales sont interdits.

Le plénipotentiaire du chancelier pour la Sarre, le « Gauleiter » (chef régional) Bürckel, s'occupe, dans une déclaration qu'il a publiée aujourd'hui, d'une interview accordée à la presse étrangère par le chef séparatiste bien connu M. Matz Braun.

M. Braun avait dit être en possession d'une ordonnance officielle secrète recommandant de procéder aux préparatifs pour la création d'un camp de concentration pour la Sarre. En outre, il existerait déjà des listes contenant les noms de ceux qui devraient être envoyés dans ces camps. Ces instructions secrètes auraient été révélées par un certain Fischer et dateraient de l'époque où le Conseiller d'Etat Spanoil dirigeait les organisations du parti national-socialiste dans la région de la Sarre. M. Bürckel précise à ce propos que, d'après les déclarations de M. Spanoil, le dit Fischer a inventé de toutes pièces cette légende. Il avait été exclu du Front allemand pour détournement de fonds et se trouvait sous le coup de poursuites judiciaires.

La réincorporation de la région de la Sarre à l'Allemagne, continue M. Bürckel, et l'exécution de l'accord de garantie est une question au sujet de laquelle M. Hitler est seul responsable. Pour ma part, conformément au

désir du Führer et aux dispositions formelles des accords intervenus, je veillerai à ce que l'action des éléments terroristes de tout genre soit érayée, même s'il ne s'agit que de gens qui démontrent par des discours enflammés leur peu de sens politique.

La paix de l'Europe, et l'établissement de relations franco-allemandes amicales sont des choses plus importantes — est-il dit textuellement dans les déclarations de M. Bürckel que tous les séparatistes ensemble dont les derniers restes ne parviennent à maintenir grâce entre eux une certaine cohésion que grâce à des contes dans le genre de celui qui vient d'être mis en circulation par M. Matz Braun, à propos des camps de concentration.

D'ailleurs une population qui, comme celle de la Sarre, a subi 15 ans durant l'oppression n'a nullement besoin, en vérité, de camps de concentration. Mais ceux qui parlent de listes noires ou font valoir l'existence de pareilles listes, méritent d'être appelés à rendre compte de cette vile propagande séparatiste devant le tribunal du plébiscite. Précisément ces éléments seront particulièrement surveillés après le retour de la Sarre à l'Allemagne.

L'accord franco-italien Il pourra être signé lors du voyage à Rome de M. Laval

Paris, 28. — Les journaux publient de nouveaux articles au sujet du prochain voyage de M. Laval à Rome. Ce voyage, disent-ils, confirmera l'accord italo-français concernant les questions particulières intéressant les deux pays et les problèmes européens

Londres, 30. A.A. — L'Agence Reuter se fait mander de Rome :

Les négociations pour un accord franco-italien prennent forme.

On croit savoir que MM. Mussolini et Chambrun seraient tous les deux optimistes concernant la conclusion de cet accord dans un avenir prochain, de telle sorte que M. Laval pourrait le signer lorsqu'il visitera Rome au début de janvier.

Le meurtrier de Kirov et ses treize complices ont été exécutés

Berlin, 30 A.A. — Du correspondant de Reuter : Des messages de Moscou annoncent que Nicolaïeff, l'assassin de Kirov, ainsi que ses treize co-accusés, ont été exécutés.

Moscou, 30 A.A. — Du correspondant de Reuter :

Le compte-rendu officiel annonçant les 14 exécutions dit notamment : « Un groupe contre-révolutionnaire secret, auquel appartenaient les accusés, recherchait intervention armée d'Etats étrangers, et Nicolaïeff visitait souvent à Leningrad, un consul étranger dont il recut 5.000 roubles. »

Dans le parti fasciste

Rome, 30 — Le « Foglio d'ordini » du secrétariat du parti, en date d'aujourd'hui, annonce que par décision de M. Mussolini, le Conseil national se réunira le 3 Janvier à Turin. Y prendront part : le directeur national, le vice-secrétaire des Guf, l'état major des F. G. C., les fiduciaires nationaux des Associations fascistes. A cette occasion, le secrétaire du parti passera au revue les membres de la hiérarchie et des forces fascistes de la province.

Le mangal renversé

Il y a à Ortaköy un ancien yali aménagé comme abri pour les réfugiés arméniens provenant de Yozgat et Bartin. Parmi ces derniers, il y en a un, Tevfik, qui s'était converti il y a quelques mois à l'islamisme. Depuis il était en butte à l'hostilité de ses voisins. Les querelles étaient fréquentes entre eux.

L'autre matin, Tevfik avait allumé devant sa chambre un brasero plein de charbon.

— Tu vas nous asphyxier, cria un certain Kirok.

Et d'un coup de pied, il envoya rouler le « mangal » à travers les escaliers.

Tevfik prit fort mal la chose.

— N'as-tu pas honte, s'écria-t-il... Comment mes 4 enfants vont-ils se chauffer ?

Et à l'appui de cette protestation très légitime, il allongea à Kirok un magistrat soufflet — ce qui était évidemment moins justifié.

Kirok riposta, fort de l'appui de quelques voisins. Tevfik, se voyant en infériorité, s'arma d'un couteau et en décocha deux coups à Kirok, l'un au bras, l'autre au côté. Puis, il prit la fuite.

On n'a pas tardé à le rattraper. Kirok a été conduit à l'hôpital de Beyoğlu.

La première neige de l'année

Alors que l'autre jour la grêle alternait avec les éclaves, hier nous avons eu la première neige à Istanbul.

Le thermomètre qui marquait le matin à 7 heures 3 degrés est descendu à 1 degré et à 12 à 14 heures. Le vent a soufflé du Nord à 10 mètres à la seconde. Si le froid continue, il est probable qu'il neige aujourd'hui.

L'histoire des révolutions

Le cours de M. Mahmud Essad

Nous donnons ci-après un résumé du cours fait jeudi sur la Révolution par l'ancien ministre de la justice M. Mahmud Essad dans la salle des conférences de l'Université.

Nous allons étudier dans notre cours d'aujourd'hui les révolutions des différents nations intéressées l'histoire du monde. Dans une leçon précédente en parlant de la stratégie des révolutions, nous avons souligné les points essentiels suivants :

- 1—Épier le temps.
- 2—Agir le plus librement possible.
- 3—Faire aboutir définitivement les exigences de la révolution.
- 4—Avoir préparé le terrain dans le domaine intellectuel.

Au point de vue de Marx

Je veux maintenant vous entretenir de la Commune de Paris tout particulièrement au point de vue de Marx... La Commune de Paris n'est pas un mouvement communiste dans toute l'acceptation du terme et au sens scientifique du terme.

Les chefs qui ont fait la Commune de Paris, appartenaient à différentes carrières. Parmi eux figurait aussi Clémenceau, nationaliste notoire.

Un socialiste attentif à la vie de Clémenceau en lui tirait une belle Colonne fut blessé. L'auteur de l'attentat arrêté fut amené auprès de Clémenceau et ce colloque se déroula entre les deux :

Clémenceau—Jeune homme, tu ne sais pas utiliser convenablement ton revolver ! Ta balle n'a pu réaliser ton désir. C'est pourquoi je te pardonne !

— Je préfère rester en prison que vivre de ton pardon ?

Clémenceau était nationaliste. Il usait toujours du mot : « Debout tous les jours » Clémenceau à sa mort fut enterré debout.

Il y avait toutefois un point sur lequel les hommes de la Commune de Paris se trouvaient d'accord : C'était celui de transformer la France en fédération. C'est dans le cadre de ces principes que la Commune de Paris se mit à l'œuvre. Mais elle fut vaincue par le gouvernement de Versailles.

Les causes de la défaite

Recherchons maintenant les causes de cette défaite.

Marx nous en indique la principale dans un de ses ouvrages.

— Ils n'ont pas su, dit-il, attendre le moment propice, ce qui amena leur défaite.

Je vais en ajouter une autre : ils ne purent pas propager leurs idées à travers la France ni expliquer leurs buts à la population et aux intellectuels.

Ils n'ont pas su épier le temps, étant donné que la France était en ce moment là, vaincue. Les armées allemandes avaient déjà occupé un grand nombre des fortifications de Paris. Il ne convenait pas à Bismarck de s'unir aux communards. Le gouvernement de Versailles était d'ailleurs, disposé à accepter toutes les conditions des Allemands.

Les communards se trouvaient, en l'occurrence, aculé entre deux faux. D'une part les armées allemandes et de l'autre les Versaillais.

Finalement au cours d'une semaine appelée la « semaine sanglante » les communards furent vaincus par une armée française commandée par le maréchal Mac Mahon. Le sang inonda toute la ville. Les communards de Paris étaient des hommes des plus honnêtes. Ils étaient de ceux qui ont fait honneur à leur parole et sont restés fidèles aux principes énoncés auxquels ils ont eu foi et pour lesquels ils se sont battus et se sont fait tuer.

La révolution russe

Je vous expliquerai à présent, dans une certaine mesure, celles des révolutions qui ont réussi sous l'angle stratégique.

La révolution socialiste russe n'a commis aucune faute dans son système ; elle a attendu le moment propice pour passer à l'exécution.

Le Czarisme russe, battu par les armées allemandes, était aux abois et le gouvernement Kerenski lui avait déjà porté le coup de grâce. C'est précisément en ce moment que le mouvement socialiste commença.

D'ailleurs le terrain et les idées étaient déjà préparées et travaillées en Russie. Le mouvement socialiste appliqua entièrement ses principes et finalement la Révolution soviétique fut couronnée de succès.

Le succès de la Révolution turque

Mesdames et messieurs ! Je tiens à vous fournir des éclaircissements sur

le succès de la Révolution turque en laissant à plus tard les détails.

Je me dois d'ajouter immédiatement que la Révolution turque a respecté les conditions stratégiques d'une révolution dans l'acceptation du terme.

Et ce succès de la Révolution Turque constituera un exemple notoire pour toutes les autres nations. Aucune nation dans l'histoire des révolutions du monde ne s'est trouvée aux prises avec des difficultés pareilles à celles que la Révolution Turque a surmontées. Lorsque celle-ci commença son action le sort du foyer turc demeurait inconnu, étant donné que toutes ses parties étaient occupées. Mais ceci n'a pas empêché la Révolution Turque d'aboutir sous l'égide d'Atatürk.

Atatürk n'a pas adopté Istanbul comme centre d'activité de la Révolution Turque. S'il l'avait adoptée, celle-ci aurait pu être en danger. Atatürk préféra l'Anatolie et le gouvernement s'établit à Ankara. Une propagande intense fut entreprise à travers l'Anatolie. Lorsque la Révolution Turque éclata, Vahidettin fut amené à s'opposer aux volontés de la nation et les traités à la patrie ce furent lui et les hommes à sa dévotion.

Finalement des forces régulières furent créées en vue de réaliser les exigences de la Révolution. L'ennemi fut vaincu par ces forces. Le Sultanat et le Kalifat furent abolis. Puis la situation se stabilisa et la Révolution fut menée à bonne fin dans ses différentes phases grâce aux efforts déployés avec un esprit de suite continu.

Une révolution plus ancienne

Vers la fin du XVIIIe siècle une Révolution Turque s'était aussi produite en notre pays. L'histoire l'enregistre sous le nom de mouvement déclenché par Bedrettin Simavi.

L'objectif de Bedrettin était de s'emparer de l'Etat et d'abolir la religion, parce que tous les souverains étaient des pillards, des oppresseurs et que toutes les religions étaient des choses insensées. On voulait tuer Bedrettin, mais on n'y parvint pas. Il fut envoyé dans un madrasah à Izmir. Bedrettin commença à y donner des leçons. Il avait deux élèves dignes d'attention. L'un appelé Mustafa et l'autre Kemal. Les partisans de Bedrettin s'accrurent ; des forces assez importantes se réunirent autour de lui. Des rencontres armées se produisirent dans les environs de Karaburun. Les forces de Bedrettin étaient en train de

de battre les armées régulières. Mais les forces commandées par Mustafa furent battues à la dernière bataille et celui fut crucifié.

Sur ces entrefaites Bedrettin tenta de s'enfuir, mais n'y réussissant, il fut capturé dans la forêt de Karaorman et pendu.

Pourquoi Bedrettin n'a-t-il pu réussir ? Parce qu'il était dans une position très difficile. Il ne put appliquer ses conceptions.

Nombreux étaient les adversaires au point de vue stratégique. Il ne put se livrer à la propagande et perdit pour cela la partie.

La révolution de Spartacus à Rome

Une révolution importante au point de vue de l'histoire universelle éclata également dans la Rome antique. C'est le mouvement déclenché par Spartacus. Spartacus était tombé comme prisonnier de guerre entre les mains des Romains. Pendant qu'il se trouvait à Rome le pays était très mal administré. Spartacus qui était très intelligent se rendant immédiatement compte de la situation quitta son maître. A la tête de soixante personnes il coupa la route à une voiture transportant des armes avec lesquelles lui et ses hommes s'armèrent. Puis ils commencèrent à se battre contre les forces des autorités. De nombreux esclaves l'acclamèrent comme leur maître et s'adjoignirent à lui. Son armée s'accrut considérablement. Les rencontres prirent aussi une forte extension.

Finalement les commandants illustres de Rome furent battus par les esclaves et les petits cultivateurs conduites par Spartacus. Mais après quelque temps la brouille survint entre Spartacus et les chefs de son armée. Cellius en profita et réunissant ses armées il enserra et écrasa celle de Spartacus non loin du rivage de la mer.

Mesdames, Messieurs, il faut savoir tout cela pour défendre notre révolution non seulement par nos cœurs, mais aussi dans le domaine de la science.

La vie locale

A la Municipalité

La lutte contre la mendicité

Le nombre des mendiants, pris en flagrant délit de mendicité et envoyés à l'asile des pauvres, s'est sensiblement accru durant le mois dernier. C'est là une conséquence de la surveillance très active exercée par les agents municipaux. Il faut dire aussi que certains mendiants très jaloux de leur liberté individuelle en été, se laissent conduire volontiers à l'asile des pauvres en hiver. La propreté, la nourriture saine, le repos assurés dont ils jouissent dans cette institution sont autant de facteurs très appréciés par les gueux.

La surveillance exercée en ville a eu pour effet également d'arrêter ou tout au moins de réduire dans une proportion de 80 % l'afflux en ville des véritables bandes de mendiants en « çarşaf », qui venaient en ville des camps et des villages de tziganes de la banlieue. Pour relâcher les femmes de ce genre, surprises en flagrant délit de mendicité, on exige de leur mari, quand ils en ont un, une déclaration comme quoi elles... ne récidiveront plus. De même, les parents des enfants qui mendient sont tenus de signer une déclaration analogue ; dans le cas où leurs enfants sont pris encore à mendier, leurs parents seront punis.

La vente du lait

Le spécialiste M. Zeki a remis au sujet de la question de la vente du lait un rapport préconisant la création d'une organisation qui s'en chargerait avec l'appui moral de la Municipalité.

L'enseignement

Les étudiants qui se livrent à des jeux de hasard

Des professeurs des lycées d'Istanbul et de Galata Saray ont été chargés de faire des inspections dans les cafés pour surprendre les élèves signalés comme s'y adonnant à des jeux de hasard. Sur la demande de ces inspecteurs un agent de police livrera le joueur à la Direction de l'école qui à son tour en informera ses parents.

Le turc pur

Le ministre de l'instruction publique a déclaré n'avoir pas donné encore l'ordre aux écoles d'apprendre les mots de turc pur. On attend, pour ce faire, que la commission linguistique ait terminé le dictionnaire qui constituera le recueil des mots définitivement admis dans la langue turque.

Les yeux des élèves

Les oculistes ont comme à examiner les yeux de tous les élèves des lycées, écoles primaires et secondaires, des écoles particulières, minoritaires et étrangères.

Marine marchande

Les achats de tonnage du Sirket Neuf chantiers navals ont fait jusqu'ici des offres au Sirket Hayriye qui doit acheter de nouveaux bateaux jusqu'à l'été prochain. On affirme qu'un nouveau service sera créé sur la ligne Istanbul—plage de Florida.

Les Associations

L'Union des dames

De retour d'Ankara, Mme Lâtife Bekir, présidente de l'Union des femmes, a déclaré qu'il n'avait pas été question au conseil d'administration ni de changer le nom de l'association ni de la dissoudre, rien ne justifiant une telle décision.

« Nous demandons par contre l'éga-

lité dans les mœurs, mais pour ne pas donner lieu à des malentendus, précisons que nous désirons que garçons et filles reçoivent, dans ce domaine, la même éducation de façon à former ainsi une bonne génération ».

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagiçilik Klübü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante avec bridge. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Péra Palace, Hôtel Tokatlian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries : Dandrino, Bénédato, Schutte, Tito, etc. Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Mulatier, High-Life, Hacı-Bekir, Reçeb İsmail Hakki, etc.

Cours de turc au « Halk Evi, Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Les réunions de la « Dante Alighieri » Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

- 9 Janvier 1935.—Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».
- 23 Janvier 1935.—M. la Doct. E. Scanziani : « Frederic II Hohenzoln ».
- 13 Février 1935.—M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».
- 27 Février 1935.—M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».
- 13 Mai.—M. le comte Mazza : « La Prédication ».
- 20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
- 21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

La nouvelle Chambre de Commerce

La Chambre de commerce d'Istanbul, dont les membres ont été renouvelés par des élections qui viennent de prendre fin, tiendra sa première séance mercredi prochain. Le vali prononcera un discours auquel répondra M. Ziya Habib ; après quoi on procédera à l'élection du président et des membres du bureau.

L'activité de nos fabriques

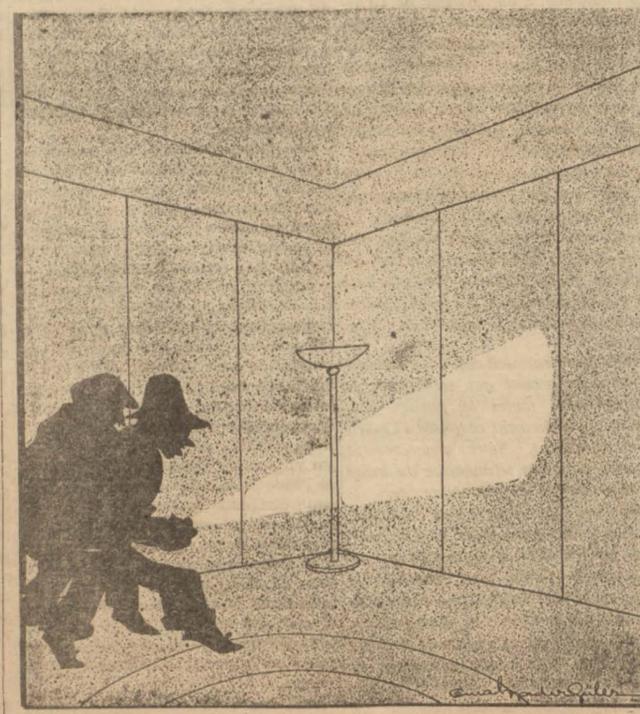
D'après les toutes dernières statistiques, en 1932, les 1473 fabriques existant en Turquie ont eu une production évaluée à 137.927.000 Ltqs. Quoique nombre soit descendu en 1933 à 1397, la valeur de la production a été de 154.326.000 Ltqs. soit en augmentation de 16.399.000 Ltqs.

La protection du blé

La loi relative à la protection du blé devant entrer en vigueur à partir du 1er janvier 1935, les commissions chargées d'établir les qualités des farines et composées de membres désignés par les ministères des finances et de l'agriculture vont être formées partout.

Par suite de l'abondance des matières, nous sommes obligés de remettre à demain la suite de l'article de M. Ali Nuri Dilmeç

Autour de Reçeci zade İzzet Fuat paşa



Je t'avais bien dit de ne pas nous introduire dans ces maudites maisons de style cubiste ! Le moyen de trouver la porte, maintenant... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Chronique musicale

Par un trio...

Par une nuit d'été de clair de lune... Par un baiser... Par des chansons profondes...

Tout cela s'unit dans ce trio et l'on pourrait bien dire « par un trio. » Car ce n'est pas seulement dans un pays lointain que « musiques clair-de-lune et sentiments » sont la même chose. C'est aussi ici, heureusement, dans ce monde de misères ; ici, dans quelques âmes artistes où les plus belles choses du monde nous sont versées à flot par des notes ravissantes, mais, malheureusement pour quelques minutes seulement.

La salle obscure se remplit des accords précipités que le piano nous donne dans les dernières mesures de Tchaikowsky (op. 50) où il laisse de nouveau le violon et le violoncelle raconter cette auguste histoire triste et grave. L'âme russe flotte dans la salle. Cette belle âme toute de feu et tout amour et les êtres sont pris dans son charme brûlant.

O, rien ne s'oublie ! « Une âme déchirée peut saigner mais pas oublier. » Rien ne s'oublie quand bien même l'on voudrait tout précipiter dans ces flots bruyants. Chaque âme ne s'était-elle pas racontée à elle-même pendant la variation, à la sourdine, un petit souvenir du passé ? « Silence, écoutez ! C'était un soir d'avril, et mélancolique. Mon âme était malade. Le regard dans les fleurs... »

C'est Mme Voskow. On dirait la bise d'un soir d'avril, une bise qui passe sur les feuilles, les caresses, leur dit des tendresses et passe aux vagues de la mer.

« Je mourrais d'une souffrance atroce que je ne connaissais pas. Vainqueur ! Je veux être vainqueur ! »

C'est le violoncelle, David Zirkin, qui chante d'une voix profonde, touchante, grave. Des notes où les sourires deviennent larmes et les larmes des sourires.

« Beauté des beautés, Femme entre les femmes. Je te dédie ma belle chanson. Ecoute ! » Le violon—Zirkin Arnoldi—nous donne la vieille histoire humaine qui a toujours été la même et ne pourra jamais changer.

Je ferme les yeux et les oreilles pour ne pas voir et entendre tout ce qui peut m'éloigner de mes vagues pleines de chant.

« Bon, merveilleux, magnifique... » Non, non, pas ça. Ce n'est pas des mots.

Nous sommes aux « Pasacaglia » de Hendel. Violon et violoncelle. [Zirkin frères].

Un chant bien doux, des notes qui se suivent tout simplement, d'un candeur enfantine mais capables de faire naître des tempêtes dans les âmes. Voilà ce que qu'est Hendel. Il exprime les choses les plus humainement profondes, les plus passionnées par des moyens simples purs et nobles.

[Ici, je dois ouvrir des parenthèses. Il ne faut pas applaudir la bonne musique. C'est un choc abominable que l'on provoque ; c'est une giflette après un baiser. Mais, alors, dirait-on, comment pourrait-on réentendre cette merveille ? L'émotion débordait. Il fallait, il fallait absolument revivre ces minutes exquises. Ne pourrait-on pas, s'avancer tout doucement vers la scène, remercier les artistes et les prier de nous offrir de nouveau cette beauté ?]

C'est Schubert (op. 99). « A chaque note, aimant l'obscurité jusqu'à ce qu'elle sourisse... »

A un moment de solo du piano, mes yeux tombent sur la grande artiste, Mme Voskow. Elle jette sa tête lumineuse en arrière et fait sortir des profondeurs de son âme ce qu'elle y avait caché d'avance. C'est une musique écrite par Schubert, redonnée par elle, par cette âme ardente, subtile, cette vraie Femme, cette âme d'artiste !

Malvina VALDEIAN

Le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul

Jeudi, 3 janvier, aura lieu comme toujours à 17 h. 30, au Théâtre Français le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul. Au programme, musique de chambre. Haydn, Debussy (quintetto) Franck (quintetto). — Au piano, M. Cemal Reçit. Exécutants : Mme Nazli ; MM. Muhiddin, Sadik İzzet, Nezih et Lachevski.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes

Drame

de W. Shakespeare

Traducteur : Etügrül Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les lundis.

Il est « tout à fait stupide, de croire que la guerre pourrait éclater sous peu »

L'opinion du général Smuts

A un banquet de l'Institut des Affaires Internationales, le général, Smuts a parlé « très ouvertement », a-t-il dit lui-même, de la situation internationale actuelle.

« Lorsque je considère la situation actuelle de l'Europe, a-t-il déclaré, je suis profondément ému par le fait que deux facteurs créent et forment la politique : la peur et le sentiment de l'infériorité. Ce sont les bruits qui créent la psychose belliciste et pourraient provoquer le conflit plus sûrement que tout autre facteur. Les pacifistes sont responsables de ce sentiment d'angoisse.

Il est tout-à-fait stupide de croire qu'une guerre puisse éclater aujourd'hui ou sous peu. A une exception près, il n'y a aucune nation qui soit prête pour faire la guerre. La guerre, ce serait la révolution à l'intérieur. Me demander si je crois que le peuple allemand désire vraiment la guerre et la prépare, c'est me demander si je crois que ce peuple est plus fou qu'aucun autre. Je ne nie aucunement que les temps présents ne soient gros de danger, mais cela ne justifie pas les bruits de guerre ».

Le général Smuts a ajouté qu'il ne pouvait se représenter la S. D. N. comme machine de guerre. « Il n'y a qu'un moyen, a-t-il conclu, d'effacer les sentiments qui empoisonnent l'esprit et jusqu'à l'âme de l'Allemagne, c'est de lui reconnaître l'égalité des droits. Si l'on comprend les appréhensions des Français et si l'on peut sympathiser avec eux, on peut aussi sentir ce que l'Allemagne doit souffrir dans la situation de nation reléguée au second plan, où elle est restée depuis la guerre. Continuer à la laisser sous le joug du Traité de Versailles, c'est froisser la conscience européenne et mettre la paix en danger. Le sens de la justice et l'esprit sportif exigent une révision ».

La controverse au sujet du procès des auteurs de l'attentat contre M. Vénizélos

Athènes, 29 — La polémique a repris au sujet de la récusation et du déplacement du procureur général Riganakos et du transfert devant une autre cour du procès de l'attentat contre M. Vénizélos.

Les journaux officiels invitent pour le transfert du procès dans une ville de province, où l'on pourrait plus facilement maintenir l'ordre et où il serait difficile aux chefs de file et aux orateurs populaires des partis de s'y réunir et d'influencer le cours de la justice.

Les journaux d'opposition y voient un aveu de faiblesse du gouvernement qui tendrait à ajourner le procès, sinon à classer l'affaire.

M. Riganakos serait probablement remplacé par le procureur général de Grèce, M. Tsaprali, qui a déjà exercé la même charge à Athènes, sous la dictature de Pangalos.

Dans le journal Neos Cosmos, libéral, qui mène campagne contre le remplacement du procureur général Riganakos et le transfert du procès, — M. Abraham ancien ministre, prend vivement partie à l'organe gouvernemental populaire Hellinikon Mellon qui a publié un article de l'avocat député Tsoukala, principal défenseur des accusés dans le procès Vénizélos, et l'accuse d'avoir, par ses manœuvres, ridiculisé la justice.

L'attitude des officiers grecs envers le gouvernement

Prudentes déclarations du général Pangalos

Athènes, 29. — On signale de nouveau une certaine effervescence dans les milieux des officiers mécontents.

On a parlé de menées contre le gouvernement parmi les officiers de la division de Serrès.

Le commandement de cette division a fait publier un communiqué déclarant infondée toute rumeur concernant une immixtion éventuelle de militaires dans les affaires politiques.

On parlerait de mouvements analogues dans d'autres garnisons de province, mais ces bruits sont officiellement démentis. On persiste à affirmer néanmoins qu'il se passe quelque chose d'insolite dans le corps des officiers qui se concerteraient sinon pour compléter du moins pour formuler une protestation contre des décisions récentes du ministre de la guerre, général Condylis.

On a cru fait intervenir aussi la personne du général Pangalos, d'ancien dictateur, qui a été justement renversé par le général Condylis. Mis en cause par quelques organes officiels qui lui ont attribué des intelligences avec les officiers mécontents, le général Pangalos, à toute fin utile, a énergiquement démenti les rumeurs sur les intentions qu'on lui prête, déclarant notamment : « Je vous répète, loyalement que je n'ai jamais songé à me mettre entre l'enclume et le marteau.

Je reste à l'écart des gouvernements-taux et de ceux de l'opposition. J'ai assez des luttes politiques. »

Chronique de l'air

Macabre découverte

San-Paolo, (Brésil) 29.— On a découvert dans la forêt de Guarapava les restes d'un aéroplane et deux squelettes humains que l'on suppose être ceux du lieutenant italien De Robilant et du mécanicien Quaranta disparus en vol le 15 avril 1931.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Coupon de faveur

du Ciné ALHAMBRA

donnant droit

moyennant 15 Francs seulement

à un fauteuil de balcon

Le présent coupon est valable

pour la date d'aujourd'hui

«Beyoğlu», 30 décembre 1934

La Bourse

Istanbul 29 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	50.20
Uniture I	28.02	Anadolu I-II	45.40
" II	26.65	Anadolu III	46.-
" III	27.-		

ACTIONS

De la R. T.	67.-	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Derecos	18.60
Porteur de fond	95.-	Ciments	13.-
Tramway	30.50	Itihab day.	13.-
Anadolu	28.05	Chark day.	0.87 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.05.-	Prague	19.05.25
Londres	621.-	Vienne	4.29.-
New-York	79.52.50	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.39.60	Berlin	1.97.67
Milan	9.30.10	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.86.75	Varsovie	4.19.93
Gênève	2.45.75	Budapest	4.17.-
Amsterdam	1.17.73	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.08.60	Moscou	10.97.50

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.		
20 F. français	169.-	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	625.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	126.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	213.-	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	55.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 Léva	23.-	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.-	1 Médjidié	0.41.-
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

A bord de l' "amoureuse,"

Par ANTOINE DE COURSON

Ce soir-là, Yan Le Corne, que tout le monde appelait, à Saint-Malo, le capitaine, paraissait plus rêveur que de coutume, ce qui n'est pas peu dire. Il arpenteait de son pas balancé de marin la grande salle de sa maison dont la porta s'ouvrait sur le vieux rempart.

Son brûle-gueule entre les dents, il n'arrêta sa promenade que pour jeter un regard sur la rade qui, comme à regret de voir disparaître le jour, prolongeait en mauve les tons éclatants du couchant.

Nous avions assisté, l'un près de l'autre sur la jetée, au traditionnel départ des goélettes vers Terre-Neuve et ses bancs de sable, et j'attribuais à sa peine de ne plus naviguer la mélancolie dont il semblait envahi.

S'immobilisant tout à coup, il saisit une chaise et l'enfourchant s'installa en face de moi.

Madelon, sa femme, robuste gailarde qui menait la maison, demeurait silencieuse dans l'encadrement d'une fenêtre, afin de profiter le plus longtemps possible de la lumière.

J'avais deviné que Yan Le Corne avait une confiance à me faire. Ce ne fut pas long car, soufflant loin de lui de grosses bouffées de fumée, il murmura bientôt :

— Cela me rappelle cet autre départ de Terre-Neuve, il y a quelque vingt ans, alors que je commandais les trois-mâts « Amoureuse ». Tu te souviens, Madelon, de ce grand bateau tout blanc, que j'avais soigné comme un yacht de plaisance ?

— Je me souviens, répondit Madelon, sans relever la tête de son ouvrage.

— Nous effectuons l'embarquement des hommes de l'équipage. Il faisait beau temps comme aujourd'hui, juste assez de brise de Nord pour sortir de la baie et doubler le cap Fréhel sans tirer de bordée entre le phare du Jardin et la côte. Bref, si l'incertitude de ce qui se passerait sur les bancs et dans la brume restait vivante à notre esprit, nous pouvions être sûrs d'un beau départ, et c'est beaucoup dans une campagne, un beau départ.

Tandis que Yan Le Corne parlait, en pensée, je revoyais ce beau spectacle, admiré l'après-midi même. Les lourds bateaux, toutes voiles dehors, glissant vers le large, avec leurs équipages accrochés dans la mâture, le plus haut possible, comme s'ils voulaient voir plus longuement la terre natale. Sur les les quais, la foule des parents, des amis, les femmes, les enfants, foule silencieuse contrastant avec celle des hommes du bord qui, elle chantait, chantait à perdre haleine, pour se donner du cœur, sans doute ?

— Les matelots embarquaient, reprit Yan, leur gros sac de toile sur l'épaule ; un à un, ils passaient devant moi, me donnant leurs papiers. Je les connaissais presque tous depuis le temps que nous naviguions ensemble !

— Tout à toup, un beau garçon, tout jeune, se détacha de la file,

— Qui es-tu ? lui demandai-je.

— Je voudrais vous parler, capitaine, répondit-il... quelque chose de grave.

Je lui fis signe d'approcher.

— Jean Le Bris est malade, très malade, murmura-t-il. Il ne pourra pas embarquer. Or... c'est sa dernière campagne avant sa retraite... alors pour ne pas lui faire perdre le bénéfice de 30 ans de bons services, j'ai pensé que vous voudriez bien que je prenne sa place...

— Les deux beaux yeux bleus du jeune homme étaient fixés sur les miens et, avec une anxiété qui ne se dissimulait pas, attendaient mon verdict.

— Si je suis sévère et dur pendant la campagne pour maintenir l'ordre à bord, j'ai tout de même bon cœur. La situation qu'on venait de m'exposer était délicate et je risquais fort, si elle était découverte, d'avoir des ennuis avec mon armateur et l'inscription maritime, mais dame ! nous sommes toujours un peu corsaires à Saint-Malo et tromper l'administration au profit d'une bonne action ne devait pas être un péché aux yeux de la Sainte-Vierge de la Grande Porte, vous savez, celle devant laquelle, pendant toute notre absence, les femmes font brûler des cierges...

— Mais, qui es-tu ? repris-je.

— Je suis Mathurin, le fils de Jean Le Bris.

— C'est bon, accroche ton hamac à la place du père, mais que je n'aie rien à te reprocher, sinon je te mets par-dessus bord...

— Et nous sommes partis...

Yan Le Corne se recueillit un instant, suivant sans doute en rêve ce long voyage qu'il connaissait bien, mais qui l'avait spécialement frappé cette fois.

— Tout alla bien jusqu'à Terre-Neuve. Le petit faisait son ouvrage avec conscience ; on le trouvait bien un peu distant, un peu délicat ; cependant, son geste qui, naturellement, avait été su de tous, ne manquait pas de courage et vous savez que les marins aiment les gars qui n'ont pas peur...

— Je m'étais pris d'affection pour lui, peut-être parce qu'il était plus frêle que les autres et, lorsque nous allions jeter les filets sur les bancs, je l'emmenais toujours avec moi.

— C'est un rude métier que celui de Terre-Neuve. Pendant des journées entières, deux par deux dans des dorés, ces petites barques à fond plat pour surnager les dunes de sable, nous déroulions nos lourds filets ou tendions nos lignes.

— Cela allait bien tant qu'il n'y avait pas de brume, mais lorsque la Dame Blanche nous entourait, le travail s'en ressentait.

— Un jour où, justement, nous navigions dans l'ouate, une tempête s'éleva ; c'est assez rare par la brume, et cela nous surprit brusquement ; un vent du diable chassa la nappe de brouillard pour la remplacer par une pluie qui tombait dru à nous faire mal.

— Tiens bon, cria-je à Mathurin, car c'était sa première tempête et j'avais peur de le voir tomber à l'eau.

— Il me répondit d'un signe de la main et se cramponna aux avirons. Que se passa-t-il ? Il serait bien difficile de le dire car, brusquement le ciel devint si noir qu'on ne serait cru en plein nuit.

— Toujours est-il qu'une lame de fond nous secoua si fort que ce fut moi qui fus emporté...

— Je suis bon nageur, mais embarbouillé dans un filet, j'aurais coulé à pic si Mathurin n'avait plongé et d'une poigne que je ne connaissais pas, ramené au doré.

— Petit, tu m'as sauvé la vie, lui dis-je.

— Il ne me répondit pas. Je m'approchai de lui. Par bonheur, notre lanterne n'avait pas subi de choc. Je l'allumai ; Mathurin était livide.

— Je le secouai.

— J'ai mal dit-il, et il toucha sa cuisse.

— En plongeant, il s'était accroché à un hameçon... comme un beau poisson.

— Je savais, par expérience, combien c'était douloureux et même dangereux.

— Aussi, couchant le malheureux au fond du doré, je ramai ferme vers la goélette.

— Le médecin du bord, qui est un matelot comme nous, n'était pas rentré. Ce fut donc moi qui soignai Mathurin. Il résista longtemps avant que je réussisse à le déshabiller...

— Et je compris bientôt cette pudeur : Mathurin était une femme, une belle de chez nous, robuste et courageuse.

— Que fais-tu ici ? lui demandai-je.

— Je vous l'ai dit, capitaine, je remplace Jean Le Bris.

— Mais tu es fille...

— Mais, ma Doué ! que voulez-vous que j'y fasse. Jean Le Bris n'a pas de fils !

— Naturellement, je tins secret l'incident jusqu'au retour.

— Une fois de plus, Yan Le Corne s'arrêta dans son récit.

— Et, qu'est devenue cette femme-matelot, demandai-je ?

— Un rire se fit entendre près de la fenêtre...

— Alors, le capitaine, me montrant de la main dans laquelle il tenait encore son brûle-gueule, sa femme toute jeune, me dit :

— La voilà !

— La Foire de Tripoli

Rome, 29. — Le gouvernement portugais a communiqué officiellement à la Direction Internationale de la Foire de Tripoli sa participation à la IXe Foire qui se tiendra l'année prochaine.

Actuellement au Ciné SUMER

ANNY ONDRA

met le public en gaieté et déchaine le RIRE avec RENE LEFEVRE dans la superbe comédie

L'Amour en Cage

parlant-chantant en français

{ & FOX JOURNAL }

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana par l'Égypte, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molleendo, Cincleya, Ica, Piura, Puno, Chichua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini li Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Lits		Lits
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Vie économique et financière

Nos exportations de tapis à destination de l'Allemagne

La *Türkische Post* a publié d'intéressantes précisions au sujet d'une séance qui a été tenue récemment à la Chambre de Commerce de Berlin sous la présidence d'honneur de notre ambassadeur et avec la participation de tous les négociants en tapis d'Allemagne. Tous les auteurs ont constaté qu'en dépit de la crise les relations commerciales turco-allemandes se sont développées de façon très favorable au cours des dernières années. Dans les milieux intéressés on estime que l'accroissement du volume des échanges sera, au total, de 45 à 50 %.

La plupart des articles d'exportation turcs ont participé à cet heureux développement du trafic — sauf toutefois les tapis qui n'en ont pas bénéficié. Bien plus, leur importation en Allemagne est en baisse sensible, ce qui constitue un fait très regrettable pour l'ensemble de l'économie turque.

Des milliers d'ouvriers et leurs familles vivent de la production des tapis en Turquie ; il est donc tout naturel que le gouvernement de la République turque attache une importance tout particulière à cette ancienne industrie nationale. Il est certain que le marcé des tapis d'Orient a été lourdement éprouvé par la crise mondiale. Néanmoins, en dépit de ces circonstances défavorables, il serait exagéré de dire que le commerce des tapis d'Orient ait complètement sombré. Il résulte néanmoins des statistiques ci-après que le débouché assuré par le marché allemand aux excellents tapis de Turquie s'est considérablement restreint durant les dernières années :

Importations en volume (tonnes)

	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Turquie	251,5	178,7	79,4	41,3	25,7	23,9
Persé	291,5	265,5	295,1	285,2	207,0	153,0
Grèce	2,5	1,4	—	1,5	0,8	—
Angleterre	10,6	10,9	16,2	8,1	4,3	—
Total	602,8	500,4	491,8	379,1	372,2	254,3

Importations en pourcentage

	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Turquie	41,7	35,7	16,0	10,9	6,9	9,4
Persé	48,3	53,0	60,0	75,2	55,6	60,2
Grèce	0,4	0,3	—	0,4	0,2	—
Angleterre	1,7	2,2	3,2	2,1	1,1	—

Importations en valeur (mill. de Marks)

	1929	1930	1931	1932	1933	1934
Turquie	5.703	3.641	1.555	6.532	0.286	0.211
Persé	5.770	4.843	4.258	3.378	2.349	1.317
Grèce	0.043	0.023	—	0.016	0.008	—
Angleterre	0.246	0.214	0.224	0.089	0.043	—
Total	12.009	9.683	7.255	4.502	2.884	2.184

Des efforts seront déployés par les milieux intéressés en vue d'assurer au commerce des tapis turcs un développement en rapport avec celui de l'ensemble des relations commerciales entre la Turquie et de l'Allemagne.

Une affiche multipliée à des milliers d'exemplaires sur toutes les colonnes d'affiches de Berlin attire l'attention du public sur le fait que, pour chaque tapis importé de Turquie on pourra exporter à destination de ce pays pour une valeur correspondante de marchandises allemandes.

Les installations de la première papeterie de Turquie

On sait que la Sümer Bank avait convoqué les représentants des différentes maisons d'industrie électrique et de construction de chaudières afin d'entrer en pourparlers au sujet de la commande d'une installation complète pour la première papeterie turque. L'ensemble de la machinerie de cette fabrique qui doit couvrir pour moitié les besoins nationaux sera construit par la fabrique de machines J. M. Veith, Heidenheim (Brenz). Toute l'installation électrique et celle des turbines à vapeur a été confiée aux usines Siemens-Schuckert. Pour les fournitures accessoires on s'est adressé également à une série d'autres maisons allemandes.

Nous n'aurons plus à importer du sucre

Les premiers produits de la sucrerie de Turhal, arriveront dans le courant de cette semaine à Istanbul. Ils ne seront plus livrés cependant sur le marché avant le premier de l'an. Les commandes commenceront à être acceptées à partir du 1er janvier prochain. La production de la sucrerie de Turhal est surtout destinée à satisfaire aux besoins de nos vilayets du Sud et de l'Est.

Désormais, les besoins du marché intérieur seront entièrement satisfaits par la production nationale et il n'y aura plus lieu d'importer même un gramme de cet article. L'exode des capitaux qui prenaient jusqu'ici le chemin de l'étranger pour l'importation de sucre se trouvera de ce fait arrêté. La consommation totale du sucre en Turquie, est de 800.000 wagons par an.

La vente des tabacs

Le monopoles de tabacs constatant

A l'occasion des Fêtes

le Magasin

MAYER

à BEYOĞLU

vient d'agrandir son assortiment en

HABILLEMENTS

pour Hommes et Garçons

Chemises	Chapeaux
Pyjamas	Articles tricotés
Cravates	Gants
Châles	Sous-vêtements
Bas	sacs à main
Chaussettes	Articles de parfumerie
Articles de voyage, etc., etc.	

Nos exportations de la semaine dernière

Le marché de nos exportations continue à être actif. On a expédié la semaine dernière 67.000 kilos de poissons frais, 25.000 de poissons salés, 450 caisses d'œufs à destination de l'Allemagne et 200 de la Grèce, 80.000 kilos de pois chiches, et 30.000 kilos de haricots de l'Italie.

La Grèce compte nous acheter de grandes quantités de lentilles. Nous lui en avons vendu jusqu'ici 70.000 kilos. On recherche les lentilles rouges d'Urfa.

Les difficultés d'application du traité turco-hellénique

Le conseil de l'Office turco-hellène a tenu sous la présidence de M. Mithat Nemli une réunion au cours de laquelle on a dressé un rapport devant être remis à qui de droit au sujet des difficultés d'application de certaines dispositions du nouveau traité de commerce turco-hellénique.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BULGARIA, partira Lundi 31 décem. à 17 heures des quais de Galata Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNRO partira Mardi 1 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Mercredi 2 Janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 3 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 3 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Janv. vers le 15 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Hercules"	" "	vers le 30 dée vers le 13 janv.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Janv. vers le 20 févr. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyagés. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolon et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 8 Janvier

s/s CAPO PINO le 22 Janvier

s/s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO PINO le 6 Janvier

s/s CAPO FARO le 20 Janvier

s/s CAPO ARMA le 3 février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44617 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

Un vaste et éloquent exposé de M. Recep Peker L'oeuvre du gouvernement en politique intérieure et son action internationale

Kutahya, 29. AA. — M. Recep Peker, député de Kutahya et secrétaire général du Parti du Peuple, a prononcé hier soir au banquet offert en son honneur par le Parti le discours suivant :

Mes amis, mes compatriotes, mes concitoyens,
En ma qualité de votre député, j'ai eu aujourd'hui dans l'après-midi des entretiens prolongés avec vous mes amis du parti, et avec vous, mes chers compatriotes de Kutahya. Ici, je parle en secrétaire général du parti républicain du peuple, de ce parti qui est le fondement du nouveau régime en Turquie et sa source d'énergie dans notre nouvel essor.

Les élections municipales et les élections législatives

Mes amis,
Nous avons passé récemment, en tant que parti, une épreuve touchant les élections municipales. Nous en sommes sortis la tête haute. Ces élections ont participé nos citadins qui forment le tiers de la population totale de la Turquie. La grande proportion des votants est sans précédent dans les annales aussi bien de notre temps que des époques antérieures. D'autre part, les votants ont donné leur voix à l'unanimité aux candidats du Parti du peuple — sauf une centaine lesquels votèrent pour des personnes ne figurant pas dans la liste des candidats, mais appartenant tout de même au parti du peuple. Ce résultat indique combien notre population toute entière a poussé loin sa compréhension des principes du parti et son appréciation des œuvres du gouvernement. C'est là un résultat dont le parti devrait être fier, un résultat qui permet la confiance du point de vue de l'unité nationale.

Le parti du peuple en décidant les nouvelles élections législatives vient de s'adresser à l'appréciation du peuple sur une échelle beaucoup plus étendue par rapport aux élections municipales, à celle de tous les enfants de la patrie, des villageois comme des citadins. L'approbation que nous avons eue aux élections municipales, de la part des citadins nous l'avons aussi, nous l'espérons fermement, de la totalité de nos compatriotes, aux nouvelles élections législatives.

Le contact avec la nation

Un parti politique devrait être fort respectueux dans les affaires électorales. Or, tout en nous attachant strictement à cette règle, d'où vient-il que nous avons cette grande confiance en nous-mêmes ? C'est que nous sommes toujours en contact permanent avec l'âme de la nation tant dans les affaires intérieures du parti que dans les procédés du gouvernement de notre parti.

Nous avons tout d'abord nos congrès annuels dans plusieurs dizaines de milliers de cellules, dans les quartiers, villages, communes, kaza et vilayets, congrès qui se complètent mutuellement les travaux. Nous donnons des encouragements toujours croissants pour que chaque congrès délibère utilement sur l'administration et les besoins du pays. Cette méthode de travail permet de concentrer chaque année, du peuple au siège central, les vraies aspirations et les sentiments intimes des citoyens. Elle permet également de faire des propositions appropriées sur les lignes essentielles du programme du parti qui sont à la base de l'administration de l'Etat. Toutes ces propo-

sitions sont soumises au siège du parti à une étude approfondie et jugées d'après leurs valeurs pratiques.

Les députés membres du parti visitent tous les points du pays pendant les vacances, ils constatent le mode d'application des lois votées au cours de l'année et relèvent les questions qui doivent être rajustées par des nouvelles lois. A leur retour dans la capitale, leurs constatations sont confrontées, au groupe parlementaire du parti, avec les points de vue du gouvernement et ce sont ces travaux complémentaires menés par l'organisation du parti et du groupe parlementaire qui établissent l'orientation heureuse de la politique du parti et du gouvernement. Tout ceci assure la collaboration très intime du peuple, du parti et du gouvernement et rend lesdits travaux avantageux au pays. Voilà d'où provient notre confiance en la sagesse de nos actes.

La Turquie et le monde

Mes amis,
Le gouvernement déploie des efforts en proportion des besoins de la patrie. Il veille jalousement à l'intérieur à la sauvegarde de la sécurité et de la révolution, et à l'extérieur, il poursuit la politique étrangère attentive et vigilante que commande le maintien de notre position contre tout événement éventuel. Nous vivons en paix et en bonne intelligence avec le monde entier. Nous avons collaboré avec le maximum de bonne volonté aux tentatives de désarmement. Le fait que les travaux internationaux aboutissent à une augmentation des armements plutôt qu'à leur réduction justifie pleinement l'importance que dès le début nous avons attachée à notre défense nationale.

Finances et économie

Dans les travaux économiques tout comme dans la politique intérieure et étrangère et dans le domaine de la défense nationale, notre gouvernement s'est orienté dans des voies pratiques et réalistes, loin de toute illusion, et il a adopté des mesures préventives sans attendre que des difficultés naissent et s'accumulent. Le gouvernement a assuré à temps la protection de notre monnaie nationale, notre balance commerciale ainsi que notre balance de paiement, ce qui a hâté notre entrée dans l'ère d'industrialisation et de fondation de grandes fabriques. Par la valorisation des produits agricoles à exporter, ceux-ci trouvent des prix meilleurs. Tous nos produits de l'année dernière furent entièrement écoulés grâce au système de clearing qui nous a ouvert les marchés extérieurs. Même l'exportation de notre blé a augmenté quoiqu'il ne figure pas parmi nos principaux articles d'exportation. La création des silos, rendue possible par la loi sur la protection du blé, a fait de ce dernier une denrée recherchée sur le marché à des prix supérieurs.

Mes amis,
La politique financière de la Turquie tend à ne pas forcer, dans ses impositions, la capacité de paiement des contribuables. De même, les travaux prévus par le budget de l'Etat sont réalisés avec sagesse, de la façon la plus conforme à nos conditions de vie, et dans les limites des recettes totales de l'Etat. C'est l'attachement inébranlable de l'Etat à l'équilibre budgétaire qui nous a permis de surmonter les difficultés imprévues créées par la crise mondiale.

Mes amis,
Nous ne cessons pas de prendre toutes les mesures qu'exigent les nécessités de l'heure présente. Et quand nous voyons qu'un travail entrepris, fut-ce après mûre réflexion, ne correspond pas entièrement sous certains aspects aux conditions de notre vie, nous, qui restons fidèlement attachés à notre principe essentiel consistant

à être utile à la patrie et à la nation, nous nous empressons de faire notre devoir en modifiant les mesures déjà prises. C'est ainsi que la loi sur la protection du blé, votée l'année passée, a été rajustée après un court essai, de façon à la rendre plus conforme au besoin du pays et plus appropriée au but que l'on se proposait. Un projet visant la création de coopératives de vente est élaboré en vue de sauver des mains des intermédiaires la majeure partie du bénéfice que rapporte la vente de nos produits sur des marchés extérieurs, et d'assurer aux cultivateurs un plus grand gain sur leur production.

L'Etat a envisagé également des mesures pour faciliter le paiement des dettes que les cultivateurs avaient contractées lorsque leurs produits leur rapportaient davantage.

Nous rechercherons de même la meilleure solution pour régler la question de la vente du sel.

Tous les préparatifs sont faits pour donner par des lois à toutes ces questions des solutions appropriées dans les premiers mois de la prochaine session de la Chambre.

Mes amis,

Voici ma conclusion :
Le gouvernement de la République, sans jamais se laisser aller à des illusions ou à des imitations, recherche chaque jour avec un soin minutieux, et il les trouve, les mesures les plus appropriées aux besoins de la nation et les plus conformes aux exigences du moment. Il marche dans cette voie avec courage et à pas sûrs.

Le conseil économique de l'Entente balkanique

La délégation turque

Ankara, 29. AA. — Le conseil économique de l'Entente balkanique, créé d'après les statuts de l'Entente signée à Ankara dans le but de rechercher les moyens d'intensifier les relations économiques entre les Etats membres de l'Entente, se réunira le 3 janvier 1935 à Athènes.

Le comité national turc devant participer à cette réunion est composé de M. Hasan Saka, député de Trabzon, M. Faik Kurdoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'économie, M. Vedi, directeur général des affaires commerciales au ministère des affaires étrangères, M. Burhan Zihni, premier conseiller au Turkofig et de M. Sami, inspecteur général de la Banque d'Affaires.

MM. Huldî Sarhan et Melih, chefs du bureau des Balkans au Turkofig, M. Cabir, chef du change à la Banque Centrale de la République, M.A. Sinasi, chef du bureau au comité balkanique et M. Atif, directeur au ministère des affaires étrangères, accompagneront le comité en qualité d'experts.

Quelques membres du comité sont partis ce soir pour Istanbul ; les autres devant partir demain pour la même destination.

Les membres du comité national turc au conseil économique s'embarqueront le 31 courant d'Istanbul à destination d'Athènes.

Théâtre de la Ville Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui
DELI DOLU
grande opérette
par
Ekrem et Cemal
Reşit

Les éditoriaux de l' "Ulus" KUBILAY

Le couteau de la réaction n'a pas tranché sa tête seulement ; il nous a tous blessés. Kubilay est mort pour nous. A quoi servent la pierre et le cuivre du monument que nous lui avons érigé ? Kubilay vit dans nos cœurs.

A Menemen, ce n'est pas la jeunesse de ce pays qui a été décapitée ; c'est la noire réaction des softas ; c'est elle qui pourrit dans la terre. Menemen a marqué le dernier soubresaut de la réaction à l'intérieur des frontières de la Turquie ; pour l'empêcher de se dresser une dernière fois nous l'avons enterrée.

Voyez cependant un peu au delà des frontières turques. Les collectivités turques et musulmanes luttent contre la violence de la réaction qui prétend leur interdire les voies de la libération et de la culture. Il y a quelques jours encore à propos de chapeau on a cassé la tête aux jeunes gens d'Antioche. Aujourd'hui hors du cadre des pays d'Occident, le turban est la source la plus sûre d'asservissement.

Les softanes et les «cubbe» se dressent, comme des ailes de chouette, contre la grande lumière. La première lumière sur les cœurs plongés dans les ténèbres rayonne de notre peuple et de notre idéal. C'est pourquoi, partout où ils exploitent la religion, les réactionnaires sont nos ennemis jurés. Ils s'égosillent à vouloir détourner la jeunesse de la lumière qui vient de Turquie, pour la ramener dans la mosquée, vers le «Kible» (La Mecque).

La libération sera le fruit de la nouvelle culture turque. Nous sommes ses guides et ses gardiens. En cet anniversaire de Kubilay nous ne laisserons pas la jeunesse turque en deuil ; nous renouvellerons l'enseignement qu'il lui a donné pour la protection de cette culture.

Cette culture ne se développe que dans les cœurs et les esprits qui ont bénéficié des lumières de la libération. Tant que la pensée et le sentiment ne les auront pas éclairés, la libération demeurera à l'état d'une chose que l'on voit, mais que l'on ne peut atteindre. Cette lutte pour la culture devra être menée partout et toute la jeunesse devra y prendre part tant que la dernière trace de la réaction n'aura pas été effacée ; elle devra être menée contre les idées rétrogrades et leurs suppôts. Ce n'est qu'en creusant jusqu'à la racine de la réaction qu'on pourra s'engager sur la voie de l'Occident.

A Menemen, un seul représentant de la jeunesse turque a péri ; mais toute la réaction de Turquie a succombé avec lui.

Kubilay est l'une des bornes mili-

La presse turque de ce matin

L'Entente franco-italienne

M. Asim Us annulant dans le Kurin les conversations franco-italiennes en dégage les conclusions suivantes : « Suivant les nouvelles arrivées de Rome les points de vue des diplomates des deux pays relativement à l'Afrique se seraient rapprochés dans une proportion de 90%, mais toutes les difficultés dans ces négociations proviennent des affaires balkaniques et de l'Europe Centrale. La France semble vouloir subordonner le règlement de la question africaine à celui de l'avenir de l'Adriatique et de l'Autriche. La difficulté consiste à trouver une transaction de nature à concilier à la fois les réclamations de l'Italie, celles de la France et celles de la Yougoslavie. »

La nouvelle orientation en Yougoslavie

Le gouvernement Jevitch, ainsi que le note fort justement M. A. S. Esmer dans le Milliyet et la Turkiye, ne s'appuie sur aucun parti. « Le Président du Conseil n'est même pas membre du Parlement. Voilà pourquoi on ne peut dire de ce cabinet qu'il est un gouvernement d'union nationale dans la signification que tout le monde accorde à ce terme. Au demeurant, la constitution d'un tel gouvernement n'est, pour l'heure, pas possible en Yougoslavie, puisqu'il n'existe pas de partis d'union nationale dans ce pays. Le gouvernement d'union nationale est celui qui comprend en son sein un ou deux ministres de chacun des partis politiques. Or, il n'y a en Yougoslavie qu'un parti national-yougoslave, qui a, depuis des années, dirigé le pays d'après l'ancien ordre. Ce parti n'a plus de sens, plus de raison d'être dans la nouvelle situation, et sa dissolution s'impose. »

L'accession au pouvoir du cabinet Jevitch marque le début d'une réconciliation entre les nationalités yougoslaves qui vivaient à l'écart les unes des autres et se portaient un ressentiment mutuel.

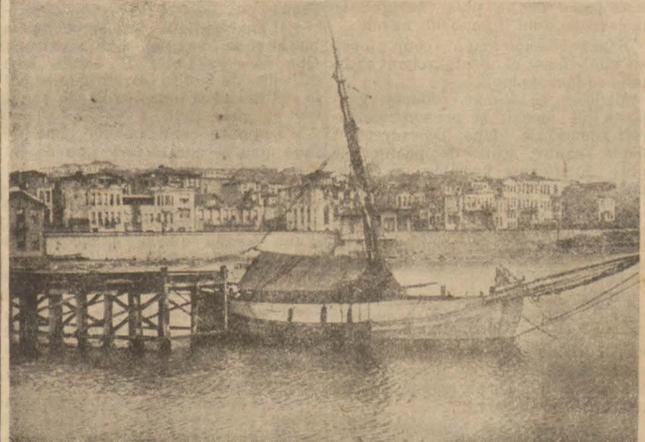
Nous autres, Turcs, souhaitons de tout cœur voir le nouveau cabinet suivre cette voie excellente afin de faire atteindre leur but aux Yougoslaves. »

Ivrognerie

Le nommé Hayri, inculpé d'ivrognerie a été condamné à un mois et 5 jours de prison et 30 liqrs. d'amende.

taires qui montrent la route à suivre aux grandes collectivités désireuses d'assurer leur salut.

Fahri Rifki Atay



Le rivage de la Marmara, aux abords de Yeni Kapi où M. Agache propose d'établir un port franc

Feuilleton du BEYOĞLU (No 25)

BLANC

par Louis Francis

— Je vous assure, dit-elle, je suis désolée mais je ne puis absolument pas. Mon père revient au train de sept heures. Je vais rentrer avec lui.
— Mais il n'a pas besoin de toi, disait Lucie.
— Il n'y a rien de prêt à la maison. Ma petite sœur a déjeuné chez une voisine, mais elle nous attend ce soir.
— Ces choses-là, cela s'arrange, dit un des jeunes gens.
— Mais oui, dit un autre; votre père saura que vous êtes avec nous.
— D'autant plus, ajouta Louis, qu'en sortant du train, il passera ici. Il aura soif, cet homme. Camille lui expliquera.
— Je le connais mieux que vous. Ce n'est pas vous qui supporterez sa mauvaise humeur.
— Tu te fais une montagne de rien, reprit Lucie. Nous passons prévenir ta sœur. Elle vient attendre ton père

et ils mangent tous deux la soupe ici. Blanc ne perdait pas un mot. Il lui paraissait difficile que Raymonde pût encore faire des objections plausibles. Pourtant, il eut la joie de l'entendre refuser obstinément la partie de plaisir qu'on lui offrait.
— Non, disait-elle. Il est tout à fait nécessaire que je rentre avec mon père. Je ne puis pas faire autrement.
Louis eut un mouvement d'humeur.
— C'est tout de même la guigne ! s'écria-t-il. Depuis quelque temps, chaque fois qu'on fait un projet, il y a toujours quelque chose que vous retient.
— Cela n'est pas ma faute, répondit Raymonde. Vous savez bien que si cela ne dépendait que de moi, j'irais avec vous tout à fait volontiers.
— Vous pourriez tout de même avoir un peu plus de cran, bougonna le garçon.
— Mais il ne faut pas que je vous

prive de votre promenade...
— Mais j'espère bien, s'écria Lucie, nous partons.
Les jeunes gens sortirent du café. Blanc ne les quittait pas des yeux. Il vit que Louis prenait Raymonde à l'écart. Elle souriait à ses paroles, mais refusait encore de le suivre.
Les voitures démarrèrent. La jeune fille fit à ses amis un geste d'adieu, et, tournant au coin de la maison, s'engagea sur la place. Depuis le moment, où il était entré au café, Blanc n'avait pas regu d'elle un regard. Lorsqu'il avait salué ses amis, elle avait incliné la tête, sans interrompre sa conversation.
Blanc, sous la table, lança un coup de pied à Hebdomadier. Celui-ci fit signe qu'il comprenait. Il appela Camille pour payer.
Lorsqu'ils furent dehors :
— Il faut absolument que je lui parle, dit Blanc.
— Hum ! attends que j'examine le public.
Il fit le compte des gens qui se réunissaient sur le trottoir de la gare, près de la petite barrière de sortie.
— Cela me semble difficile, dit Henri ; il y a bien là sept personnes qui trouveraient insolite ta conversation avec la petite Genix.
— C'est odieux !
— C'est odieux la condition essentielle. Tu connais Madame N... ? Eh bien, elle a fait l'amour pendant

deux ans avec un lieutenant du bataillon sans que personne ait jamais remarqué qu'il lui ait adressé la parole. Je l'ai appris longtemps après, par un hasard extraordinaire. En province, si l'on voit en conversation deux personnes dont les rapports ne sont pas clairement définis, on en conclut qu'ils couchent ensemble. Ne restons pas ici Circulons.
Raymonde était accoudée à la petite barrière. Puis elle fit quelques pas. S'approcha de la porte à claire-voie qui ouvrait l'accès du jardin de Camille, et suivant lentement l'allée, elle se dirigea vers la tonnelle où Blanc l'avait trouvée le jour de la noce.
— Voilà, dit Hebdomadier. On pense à toi. On t'appelle.
— Comment la rejoindre ? Par cette porte, j'attire l'attention.
— Naturellement, ce n'est pas à faire.
— Retourner chez Camille ? Trouver le moyen de passer au jardin ?
— Tu manques d'imagination. Voici ce que je ferais, moi. J'entrerais à la gare, je prendrais un billet pour Frérotive — c'est quinze sous — puis en ayant l'air d'un type qui s'ennuie, je suivrais le quai jusqu'au sémaphore. Je remonterais ensuite par le raccourci de la soierie Prestat, et je me trouverais l'oreille de mon amie, derrière des piles de planches. Tu ne risques que de te faire engueuler par un em-

ployé ou par les chiens de Prestat, qui sont d'ailleurs attachés.
— Voilà un plan ! C'est égal, qu'est-ce qu'il faut faire pour arriver à dire deux mots à une femme... La pluie, les gens...
— C'est à prendre ou à laisser.
Blanc, suivant exactement le conseil d'Hebdo, s'approcha de Raymonde. Celle-ci l'attendait, tout près de la clôture du jardin. Il lui dit qu'il voulait lui parler le soir même. Elle promit de venir; après le dîner, elle sortirait pour aller à la fruitière.
XXII
Dans la nuit encore humide, les montagnes étaient nettes et bleues. De la ville s'envolaient la dernière sonnerie du clairon des chasseurs.
— Voilà, disait Blanc, la nuit est venue, et, depuis vendredi tu n'as pas pu me donner une heure.
La jeune fille eut un geste de résignation.
— Sais-tu que je t'ai attendue hier, sous l'averse.
C'était de la folie; mais j'étais au petit pont.
J'en étais sûr, répondit Raymonde. Moi aussi j'étais décidée à vous rejoindre. La pluie ne m'effrayait pas. Mais en sortant du magasin j'ai vu Lucie qui m'appelait et me demandait où j'allais d'un temps pareil. Je lui

ai donné un prétexte; elle l'a trouvé stupide, et m'a entraînée chez elle; pouvais-je insister sans me trahir ?
— Ne pouvais-tu m'envoyer un mot ? Je l'aurais eu ce matin.
— Mon père était parti chez sa sœur à Frérotive. J'aurais pu passer la journée avec vous; mais chez Camille, ils se sont emparés de moi. Je n'avais aucune raison pour refuser de rester avec eux. Je n'ai pas eu le temps d'inventer un motif. J'étais paralysée, et je suis si malhabile à mentir.
— Ce sera toujours comme cela.
— C'est la force des choses.
— Que faire contre elle ? ajouta-t-il. Ici l'on doit vivre selon l'idée qu'il convient de donner de soi et non selon son cœur. Quelle lassitude !
— Il est impossible de faire autrement.
— Jusqu'à ce qu'on crève de regret et de mélancolie. Ecoute.
Il saisit la jeune fille par les épaules.
(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü;
Dr Abdül Vehab
Zellich Brâderler Matbaesi